

Musique de chambre

THÉODORE DUBOIS

Anne Robert VIOLON

Benoît Loïsele VIOLONCELLE

Stéphane Lemelin PIANO

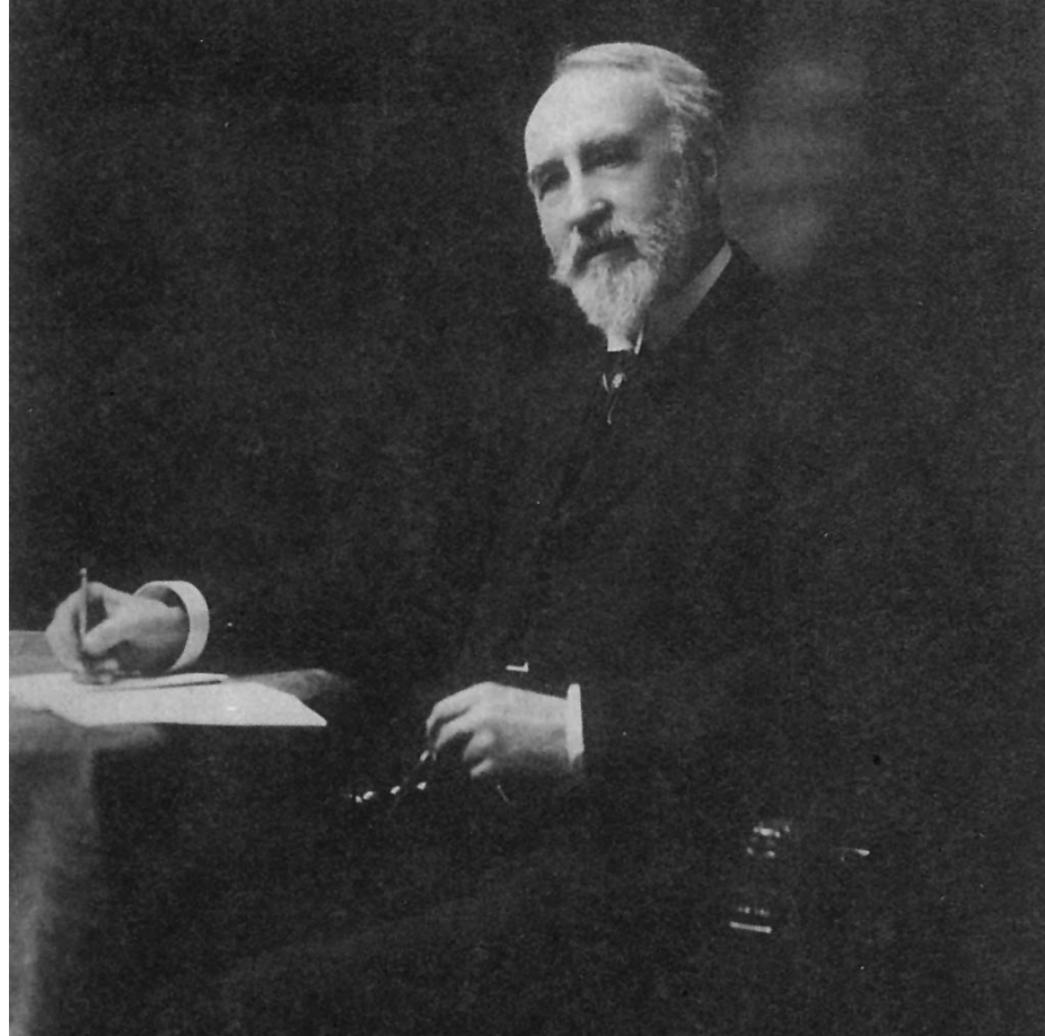
THÉODORE DUBOIS

(1837-1924)

Musique de chambre

Anne Robert violon :: *violin*
Benoît Loïselle violoncelle :: *cello*
Stéphane Lemelin piano

-
- Sonate pour violoncelle et piano en ré majeur [23:43]**
1. I Allegretto con moto e con calore [8:58]
 2. II Andante con variazioni [8:09]
 3. III Allegro bien rythmé [6:36]
4. **Ballade pour violon et piano [6:54]**
5. **Nocturne pour violoncelle et piano [5:02]**
6. **Mélodie pour violon et piano [3:59]**
7. **Andante appassionato pour violoncelle et piano [2:44]**
- Sonate pour violon et piano en la majeur [23:35]**
8. I Allegro appassionato [9:19]
 9. II Andante quasi adagio [6:43]
 10. III Allegro deciso e fuoco [7:33]
11. **Andante cantabile pour violoncelle et piano [3:58]**
12. **Méditation pour violon et piano [4:56]**
13. **Scherzetto pour violon et piano [2:51]**
14. **Cavatine pour violoncelle et piano [2:36]**
-



« Les musiques nouvelles deviennent de plus en plus affolantes ! Quels sont les cerveaux qui conçoivent cela, et quels sont ceux qui encouragent un tel art de leurs applaudissements ! — Époque malade ! »

Cet extrait datant de 1923 tiré du journal de Théodore Dubois (1837-1924) résume l'idée que se faisait le compositeur de l'état de la musique de son temps. Une figure bien en vue dans plusieurs institutions artistiques françaises, dont le Conservatoire de Paris (professeur et directeur) et l'Académie des beaux-arts (président), Dubois était un fervent défenseur des traditions qu'incarnaient ces organisations. De ce fait, il n'était pas toujours considéré sous un jour favorable par la jeune école contestataire des compositeurs modernes d'alors. Malgré cela, sa carrière lui valut une reconnaissance considérable, depuis son couronnement au Prix de Rome en 1861, à sa nomination comme chef de chœur à Sainte-Clotilde (1863-1868) et à la Madeleine (1868-1896), en compagnie de musiciens de la trempe des César Franck et Camille Saint-Saëns. La renommée de Dubois comme compositeur ne repose pas sur d'audacieux écarts de la norme, mais plutôt sur la manière originale et la sincérité expressive avec lesquelles il manipulait les traditions et les formes établies. Il ne s'opposait pas pour autant complètement à l'innovation, comme en témoigne son œuvre et comme il l'explique lui-même : « ... je ne suis ni ne serai réfractaire à aucune tentative de nature à enrichir, à agrandir le domaine de l'art, pourvu qu'elle ne veuille pas faire table rase de tout ce qui a précédé... »

Les sonates de Dubois pour violon et piano (1900) et pour violoncelle et piano (1905) sont ses seules contributions au genre de la sonate en duo, bien que les deux aient remporté un succès autant auprès du public que de la critique. Créée par le virtuose belge du violon Eugène Ysaÿe et le pianiste Raoul Pugno en avril 1900, la sonate pour violon et piano de Dubois a fait bonne

impression sur un critique du *Ménestrel*, qui la décrit comme une « œuvre d'expérience, de sentiment et d'inspiration. » Ysaÿe estimait qu'« il y a là de la saine et forte Musique, du Cœur, de l'élan et de la Sincérité, bien rare aujourd'hui ... une pureté d'écriture que l'on voudrait trouver dans maintes œuvres consacrées. » La sonate pour violoncelle et piano, quant à elle, a reçu un accueil tellement enthousiaste qu'elle fit dire à la publication déjà citée que « la presse est unanime à [en] constater le succès. »

L'*Allegro Appassionato* de la **Sonate pour violon et piano** s'ouvre sur des accords agités. Un inquiétant motif ascendant dans le registre grave du piano est repris, comme à bout de souffle, par le violon. Se déploie alors une mélodie pleine d'élan, puis le mouvement se dirige à toute allure vers une fin tumultueuse en doubles octaves. La fougue du premier mouvement cède à la sérénité de l'*Andante quasi adagio*, où un début ample et solennel se fond dans une longue mélodie de violon accompagnée de murmures, qu'un critique a décrit comme « divinement rêveur, doucement pénétré, simple et calme... » Suit alors le troisième mouvement, marqué *Allegro deciso, con fuoco* qui, fidèle à son intitulé, fait entendre un violon enflammé au-dessus d'un orageux piano qui semble parfois sur le point d'éclater. Un surprenant second thème contrapuntique est une citation directe de la *Toccata* de Dubois tirée de ses *Douze Pièces* pour orgue écrites quatorze ans auparavant, en 1886. L'aspect cyclique de l'œuvre — un trait bien caractéristique de son style compositionnel — se fait clairement percevoir alors qu'au moment où le niveau d'énergie semble s'apaiser, émerge le délicieux thème du deuxième mouvement sous de nouveaux et plus amples atours, pour se transformer pour un bref instant en le thème agité qui avait ouvert le premier mouvement. Ainsi, dans cet apogée de l'œuvre, Dubois aura réussi à résumer en ces quelques dernières pages la trajectoire émotive de la sonate tout entière.

La **Sonate pour violoncelle et piano** en ré majeur a été créée en 1905 par le violoncelliste Jules Loëb et le pianiste Louis Diémer. Dans le premier mouvement, les contretemps obstinés et l'énergie concentrée se transforment presque aussitôt, mais insensiblement, en un second thème plus retenu et d'une joie insouciant. Suit le très bel *Andante con variationi*. Écrites dans une parfaite forme classique, ces sept variations sur un thème sérieux atteignent un climax proprement romantique par son étendue et sa portée, incluant même une *cadenza* du piano. Le critique Amédée Bourtalet a décrit le mouvement ainsi : « ... *d'une facture exquise... il forme une sorte d'intermède et conduit très agréablement au finale sur un air populaire, qui est d'une piquante ingéniosité...* » En effet, le troisième mouvement évoque une danse paysanne pleine de caractère et de vitalité. L'esprit rustique est souligné par les appels de cor qu'imite le piano avec ses intervalles de quartes et de quintes. Bien que Dubois se soit évertué à invoquer l'esprit paysan dans cette pièce aux accents rythmiques prononcés, il n'a pu totalement dissimuler l'élégance distinguée qui trahit le meilleur de sa production.

Contrairement au finale rustique, le **Nocturne** pour violoncelle et piano (1903) de Dubois n'affecte en rien de cacher son sens raffiné de l'expression. Dans la même veine que les nocturnes plus célèbres de Gabriel Fauré, on retrouve ici une mélodie qui flotte au-dessus d'un inventif accompagnement à l'harmonie complexe. Jamais gauche, grâce à une technique d'écriture sûre, on y trouve une expression franche et honnête, qui rejette délibérément tout artifice. Dubois a abordé une autre fois la musique de nuit, cette fois pour violon et piano, dans sa **Ballade** de 1909. Un poème de Maurice Bouchor apparaît dans la partition et se lit telle une narration de la musique :

*Dans votre solitude, ô bois sombres et doux,
Je me suis enfoncé dans le sentier des fous,
Pour voir danser, la nuit, des formes sous la lune ;
J'ai vécu seul, perdu dans un rêve inouï.*

Évoquant la dualité qui ressort du poème, le violon et le piano descendent par paliers tremblants des registres les plus aériens jusqu'aux profondeurs les plus graves. Une attrayante mélodie devient danse diabolique, retournant finalement à un monde de rêve enchanteur.

La production prolifique de Dubois comprend de nombreuses courtes pièces de caractère. Celles-ci peuvent être de simples mélodies, d'une concision rafraîchissante, telle la **Mélodie** pour violon et piano (1882), dans laquelle les progressions discrètes mais irrésistibles ne sont pas sans rappeler les lieder de Franz Schubert ; ou encore la **Cavatine** pour violoncelle et piano (1886) qui, comme son titre issu de l'opéra nous laisse deviner, présente un beau chant du violoncelle ainsi qu'un interlude pastoral en sicilienne. On peut aussi compter parmi elles des pièces introspectives et sérieuses comme l'**Andante Cantabile** pour violoncelle et piano (1899) et l'**Andante appassionato** pour violoncelle et piano (publié en 1925), lesquelles accordent au violoncelle de longues et généreuses lignes mélodiques. Enfin, elles peuvent à l'occasion mélanger les caractères, comme la **Méditation et Scherzetto** pour violon et piano (1912), d'une facture sans prétention, mais qui réussit à rendre dans la *Méditation* à la fois la fixité d'une pensée et sa brièveté fugitive, alors que le *Scherzetto* est tout en légèreté, une distraction vive et agile.

Les œuvres du présent enregistrement offrent une verve de conception, une originalité de ton et de couleur, une franchise et clarté d'expression qui viennent appuyer le cri du cœur du vieux Dubois de 75 ans : « *L'art des Berlioz, des Franck, des Lalo, des Gounod, des Massenet, des Saint-Saëns, n'est pas mort !* »

MARC WIESER

TRADUIT PAR JACQUES-ANDRÉ HOULE

“New music is becoming more and more alarming! Which are the brains that conceive these things, and who are those that encourage such an art by their applause!—Sickly era!”

This excerpt from 1923 in Théodore Dubois’ (1837-1924) personal journal sums up the composer’s outlook on the state of contemporary music. A prominent figure in many artistic institutions in France including the Paris Conservatoire (Professor and Director) and the *Académie des beaux-arts* (President), Dubois was a staunch defender of the traditions embodied by these organizations. He was not always favourably viewed by the rebellious young school of modern composers in his time. Nevertheless his career yielded considerable public success, from winning the prestigious Prix de Rome in 1861, to his appointments as choir director at Sainte-Clotilde (1863-68) and at the Madeleine (1868-1896), in the company of such musical giants as César Franck and Camille Saint-Saëns. Dubois’ fame as a composer rested not on bold departures from the norms, but on the originality and expressive sincerity with which he manipulated established forms and traditions. He was not averse to innovation as is clearly witnessed in his oeuvre and as described by the composer himself: “I am not, nor will I be opposed to any natural attempt to develop and enrich the domain of art, as long as it does not wish to wipe the slate of all that has come before...”

Dubois’ sonatas for violin and piano (1900) and cello and piano (1905) are the composer’s only contributions to the duo sonata genre, though both works met with success from audiences and the press alike. Premiered by the Belgian violin virtuoso Eugène Ysaÿe and pianist Raoul Pugno in April 1900, Dubois’ sonata for violin and piano stood out to one critic from *Le Ménestrel*, who described the piece as a work of “*experience, sentiment and inspiration.*”

Ysaÿe commented on the “*healthy and strong music [with] heart, élan and sincerity, quite rare nowadays... a purity of writing that we would wish to find in many other works.*” The sonata for cello and piano received such an enthusiastic reception that it prompted the above publication to proclaim, “*the press is unanimous in their declaration of success.*”

The *Allegro Appassionato* from the **Sonata for violin and piano** begins with restless chords. An ominous rising motive in the piano’s lower register is echoed, now breathless, in the violin. Giving way to a soaring melody, the movement careens headlong toward a tumultuous ending in double octaves. The fire of the first movement yields to the serene *Andante quasi adagio*, as a solemn and spacious opening melts into a long violin melody with murmuring accompaniment which one critic described as “*divinely dreamlike, softly penetrating, simple and calm...*” Follows the third movement, *Allegro deciso, con fuoco* which, true to its characterization, features a fiery violin melody over a stormy piano that seems at points to overflow in intensity. A surprising contrapuntal second theme is a directly transposed quotation from Dubois’ *Toccata* from the *Douze Pièces* for organ written fourteen years before, in 1886! The experience of this work truly comes full circle when, as the kinetic energy seems to ebb, the beautiful theme of the second movement emerges in a new, more expansive guise, only to transform ever briefly into the restless theme from the outset of the first movement. Climactically summing up the work’s emotional trajectory in a few pages, Dubois creates a truly cyclical work, in what is a salient feature of his compositional style.

The **Sonata for cello and piano** in D major received its premier performance in 1905 by cellist Jules Loëb and pianist Louis Diémer. The first movement’s insistent offbeats and compressed energy at the outset transform elusively into the carefree joy and markedly slower rhythm of the second theme. The beautiful

Andante con variationi follows. Written in perfect Classical form, this set of seven variations on a serious theme reaches a climax altogether Romantic in scope and range, complete with piano cadenza. Described by the critic Amédée Bourtairel as "... exquisite... , it forms a sort of intermezzo and leads very agreeably into the finale on a popular song which is of a piquante ingenuity..." Indeed, the third movement evokes a country dance of rousing spirit and energy. The rustic character is enhanced by horn calls in the piano sounding in fourths and fifths. Though Dubois may have gone some length in invoking a country spirit in this rhythmically charged piece, he could not fully disguise the distinguished elegance that belies the best of his writing.

Contrary to the rustic finale, Dubois' *Nocturne* for cello and piano (1903) does nothing to hide the composer's refined sense of expressivity. Conceived in the same vein as those better known nocturnes of Gabriel Fauré, a singing line floats over an inventive and harmonically complex accompaniment. Never awkward, thanks to impeccable compositional craft, there is a frankness and honesty of expression, a deliberate shunning of artifice. Dubois made another foray into night music, this time for violin and piano, in his *Ballade* (1909). A poem by Maurice Bouchor is printed in the score and reads like a narrative for the music:

*In your solitude, oh soft and somber woods,
I led myself on the trail of the mad,
To see, dancing in the night, their shapes beneath the moon;
I remained alone, lost in a fantastic dream*

Evoking the duality evident in the poetry, violin and piano descend in trembling increments from the ethereal upper registers down to earthly lower tones. A luscious melody becomes a diabolic dance, eventually returning to an exquisite dreamscape.

Short character pieces make up much of Dubois' vast output. These may be simple melodies, refreshing in their brevity, such as the *Mélodie* for violin and piano (1882), in which the discreet yet irresistible progressions bring to mind the song settings of Franz Schubert; or the *Cavatine* for cello and piano (1886), which, true to its operatic title, features a singing cello line and a *siciliana* interlude evoking a pastoral setting. Or they may be introspective and serious such as the *Andante Cantabile* for cello and piano (1899) and the *Andante appassionato* for cello and piano (published 1925), both of which feature the cello in long and generous melodic lines. And yet, they may feature a combination of characters as in the *Méditation et Scherzetto* for violin and piano (1912) which, unpretentious in scope and range, capture at once the stasis of a solitary thought and its ephemeral fleetingness in the *Méditation*, while the *Scherzetto* is lighthearted: a pert and nimble distraction from serious thoughts.

The works on this recording contain a vivacity of conception, an originality of tone and colour, an honesty and clarity of expression which bear out the truth in the impassioned outcry of the 75 year old Dubois, "*The art of Berlioz, Franck, Lalo, Gounod, Massenet and Saint-Saëns is not dead!*"

MARC WIESER

Reconnue pour son jeu qui exprime « sensibilité, suavité du son, dextérité et élégance du phrasé » (*The Strad*, Londres), la violoniste Anne Robert a reçu de nombreuses distinctions et a été premier violon à l'Orchestre symphonique de Montréal pendant douze ans. Formée auprès de Josef Gingold, Manoug Parikian et Taras Gabora, elle a reçu les plus hauts diplômes d'interprétation de l'Université d'Indiana, de la Royal Academy of Music de Londres et du Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Sa discographie compte une vingtaine de titres révélant l'éclectisme de son répertoire. Anne Robert enseigne au Conservatoire de musique du Québec à Montréal et à l'Université de Montréal. Elle joue sur un Guarnerius « del Gesù » de 1735, prêt de la Fondation Canimex.



Anne Robert

Recognized for “deeply sensitive playing, sweetness of sound, dexterity and wise shaping” (*The Strad*, London), violinist Anne Robert has received many awards and played first violin with the Montreal Symphony Orchestra for twelve years. She studied with Josef Gingold, Manoug Parikian, and Taras Gabora and received the highest performing degrees from Indiana University, London’s Royal Academy of Music, and the Conservatoire de musique du Québec à Montréal. Her discography includes about twenty titles showing the eclecticism of her repertoire. Anne Robert teaches at the Conservatoire de musique du Québec à Montréal and at the Université de Montréal. She plays on a 1735 Guarnerius “del Gesù” violin, on loan from the Canimex Foundation.

Violoncelle-solo de l'ensemble Les Violons du Roy, Benoît Loiselle poursuit également une carrière de soliste et de chambriste. Il est invité régulièrement à se produire dans plusieurs festivals et centres musicaux du Canada, et comme soliste avec divers orchestres. On a pu l'entendre notamment avec l'Orchestre Symphonique de Montréal, Les Violons du Roy et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. En plus de ses activités de concertiste, Benoît Loiselle enseigne à l'Académie d'été du Domaine Forget depuis 2008. Sur cet enregistrement, Benoît Loiselle joue sur le violoncelle McConnell-Gagliano de la Banque d'Instruments du Conseil des Arts du Canada ainsi qu'un archet de Lamy prêté généreusement par la Fondation Canimex.



Benoît Loiselle

Principal cello of Les Violons du Roy, Benoît Loiselle also performs as a soloist and chamber musician. He appears regularly at various music festivals and events in Canada, and has played as a guest soloist with many different orchestras, including l'Orchestre Symphonique de Montréal, Les Violons du Roy, and l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal. Alongside his concert schedule, Benoît Loiselle is teaching cello at the Académie du Domaine Forget since the summer of 2008. For this recording, Benoît Loiselle plays on the McConnell-Gagliano cello loaned by the Instrument Bank of the Canada Arts Council and on a Lamy bow, generously loaned by the Canimex Foundation.

Le pianiste Stéphane Lemelin est bien connu du public canadien. Il s'est produit comme soliste et comme chambriste d'un bout à l'autre du pays et il est régulièrement invité à l'étranger. Élève d'Yvonne Hubert, de Karl-Ulrich Schnabel, de Leon Fleisher et de Boris Berman, il détient un doctorat de l'Université Yale. Sa discographie comprend l'intégrale des *Nocturnes* de Fauré, des œuvres de Saint-Saëns, de Fauré et de Roussel avec l'Orchestre de Radio-Canada à Vancouver ainsi que des disques consacrés aux compositeurs français Georges Migot, Gustave Samazeuilh et Guy Ropartz. Stéphane Lemelin est professeur à l'Université d'Ottawa.



Stéphane Lemelin

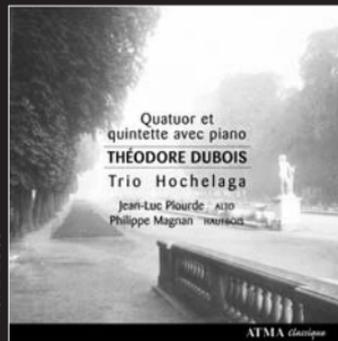
Pianist Stéphane Lemelin is well known to Canadian audiences. He has appeared as a soloist and chamber musician across the country, and he is regularly invited to perform abroad. A student of Yvonne Hubert, Karl-Ulrich Schnabel, Leon Fleisher, and Boris Berman, he holds a doctorate from Yale University. His varied discography gives particular emphasis to the French repertoire, and includes the complete *Nocturnes* of Gabriel Fauré, works for piano and orchestra by Saint-Saëns, Fauré, and Roussel with the CBC Vancouver Orchestra, as well as recordings of piano works by little-known composers such as Georges Migot, Gustave Samazeuilh, and Guy Ropartz. Stéphane Lemelin is Professor of Music at the University of Ottawa.

DÉJÀ PARUS CHEZ ATMA

ACD2 2362



ACD2 2385



Gloire au Canada ! L'enregistrement en cours de l'intégrale de la musique de chambre de Dubois est une louable idée et une redécouverte d'importance. On ne pouvait rêver plus parfaite adéquation entre les interprètes rivalisant d'élégance et de virtuosité et ces partitions raffinées aussi bien dans l'équilibre des plans que dans la sensualité sonore.
[POLITIQUE MAGAZINE OCTOBRE 2007]

La série « Musique française : Découvertes 1890-1939 » dirigée par le pianiste Stéphane Lemelin présente des œuvres rares au disque et met en lumière tout un pan du paysage musical français du tournant du siècle.

Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce au Fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

Directed by pianist Stéphane Lemelin, the series Musique française: Découvertes 1890-1939 presents rarely recorded French music and sheds light on areas of the musical landscape of France during a pivotal era.

These recordings were made possible thanks to funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Réalisation, enregistrement et montage / *Produced, recorded, and mastered by: Johanne Goyette*
Salle François-Bernier du Domaine Forget, St-Irénée (Québec, Canada),
Les 12, 13 et 14 octobre 2005 / *October 12, 13, and 14, 2005*

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Photo de couverture / *Cover photo: © Collection Atget, Bibliothèque nationale de France*

Photos Théodore Dubois offertes par / *offered by:*

Francis Dubois, arrière-petit-fils du compositeur / *composer's great-grandson*